

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 4

Artikel: Passage du poète : C.F. Ramuz et le parler vaudois
Autor: Chessex, Albert / Ramuz, Charles Ferdinand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226341>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PASSAGE DU POÈTE

C. F. Ramuz et le parler vaudois

« ...Le français... langue magnifiquement précise, je sais bien, mais abstraite... — J'aurais voulu que le français théorique qu'on nous enseigne à l'école perdît de la rigidité de ses règles et fût réintégré à la vie... — J'écris en toute liberté une langue qui est la mienne, une langue vivante, que je n'ai pas eu besoin d'apprendre, une langue qui est ma langue maternelle, la langue du sang, non celle des livres : le français, une espèce de français. »

C. F. RAMUZ.

Certains critiques parisiens, peu au fait des choses romandes — et c'est assez naturel — ont cru que la langue de Ramuz était réellement celle que nous parlons. Ils ont reproché à notre grand poète d'écrire en « vaudois » et non en français. Il y a là un malentendu. En réalité, le « vaudois », ou plus exactement le parler vaudois, qu'est-ce que c'est ? C'est le français, mais un français plus ou moins influencé par le patois qui lui a laissé un double héritage, d'une part un vocabulaire, d'autre part des locutions particulières. Personne n'en a composé le lexique spécial au canton de Vaud, mais la plupart de ces termes figurent dans le *Dictionnaire du parler neuchâtelois et suisse romand*, de William Pierrehumbert. C'est là que l'on trouvera ces mots du cru comme barjaque, bélosse, botasser, camber, criblet, fifer, métsance, piorne, rebatte, rebiot, et des centaines d'autres. Mais essayez donc de les trouver dans les œuvres de Ramuz : vous aurez beau chercher, vous rentrerez bredouille ! Bien loin de parler « vaudois », Ramuz a évité le plus possible ces expressions-là. Il n'a gardé que quelques mots régionaux, « fossoir » par exemple, et, quand il lui est arrivé d'employer l'un ou

l'autre de ces termes, il l'a le plus souvent expliqué : « ces grandes cuves qu'ils appellent des tines » — « ébourgeonnant (et on dit éplaner) » — « l'épervier, dit bonoiseau » — « après qu'on a attaché (la vigne) et ils disent chez nous « lever ». Et ce souci d'éviter le dialecte va si loin chez Ramuz qu'il renonce à employer le terme propre qui serait « vaudois » pour se servir d'un mot français moins approprié : un « racloir », par exemple, pour un « rablet ».

On le voit : ce n'est pas le vocabulaire qui caractérise la langue de Ramuz. Ce qui lui est propre, c'est la syntaxe, c'est l'arrangement des mots et des phrases. Et en cela, l'écrivain se conforme bien, jusqu'à un certain point, à notre manière de parler, mais il est avant tout lui-même. Maurice Porta l'avait bien vu, qui écrivait en 1929 : « En quelle mesure l'outil que M. Ramuz s'est donné est-il vraiment l'expression d'un milieu, d'un pays, d'une race ; en quelle mesure n'est-il pas plutôt une création artistique personnelle, inspirée, certes, par l'atmosphère choisie, mais que M. Ramuz seul, parmi les siens, emploie comme il l'emploie ? »

Albert Chessex.

LOTÉRIE ROMANDETirage : **20 décembre**